

MAGAZINE

immobilier.ch

N°36

FÉVRIER 2023

_DOSSIER

Concilier énergie et patrimoine: un vrai défi



Adrien Giovannelli / lofC

_ VALAIS

La résurrection
des mazots
séculaires

_ MAISON DE LA CURE

La plus vieille
maison
d'Estavayer-le-Lac

_ VEVEY

Gustave Eiffel,
le défi de
l'innovation

La plus vieille maison d'Estavayer-le-Lac

— au service de la paroisse

Le bâtiment de la Cure accueille l'administration religieuse et le logement du curé de la cité fribourgeoise depuis le XIII^e siècle.

Se rendre à Estavayer-le-Lac, c'est l'occasion de remonter les siècles le temps d'une journée. «Le fait qu'Estavayer ait conservé en grande partie son caractère médiéval s'explique par sa mise à l'écart des nouvelles voies de communication à partir du XIX^e siècle, explique Daniel de Raemy, auteur de l'ouvrage *Le district de la Broye I. La ville d'Estavayer-le-Lac*, paru en 2020 dans le cadre d'une série consacrée aux monuments d'art et d'histoire de la Suisse. Sous l'ancien régime, la population y vivait de la pêche et du transport lacustre. L'évitement de la ville par le chemin de fer, et plus tard par l'autoroute, a permis de préserver son bâti.»

La maison de la Cure est la doyenne du patrimoine du chef-lieu du district de la Broye. Elle renferme en effet les restes d'un cellier existant déjà dans les années 1240. «L'analyse dendrochronologique, une méthode qui sert à dater les pièces de bois de manière extrêmement précise, a permis de «vieillir» la maison de près de 50 ans par rapport à sa première mention dans les archives qui remontait à 1291» explique l'historien. C'est à cette date que le bourgeois d'Estavayer Gérard de Cugy avait vendu au curé de l'époque, dénommé Conrad, ce qui correspond à la partie antérieure de la maison. Depuis lors, l'adresse accueille tant l'administration de la paroisse communale que le logement de son prêtre.

La Cure se trouve à proximité immédiate de l'église paroissiale Saint-Laurent, «un monument majeur de l'architecture religieuse gothique du canton de Fribourg». Mais la maison a aussi pu jouer un rôle défensif durant les premières années qui ont suivi sa construction, car une partie du bâtiment s'appuie sur ce qui était alors le mur d'enceinte du côté nord du bourg, flanquant l'ancienne porte de Chenaux, avant que l'essor démographique enregistré au cours du XIII^e repousse les limites de la ville.



Les lambris, les armoires d'angle ainsi que le plafond à caissons de cette chambre sont attribuables au menuisier Jean Koffel, lors des travaux de 1781.



Fourneau de 1740 signé Jean-Albert Pavid, d'Yverdon.



Les solives du plafond ainsi que les supports médians ont été façonnés dans des bois coupés entre 1244 et 1276.



Les corps de logis actuels de la Cure, issus de deux maisons du XIII^e siècle, sont desservis par une petite cour d'entrée créée vers 1810.

UN LIEU DE DÉPÔT DES REVENUS DE LA PAROISSE

L'arrière de l'édifice, constitué alors d'un cellier, surmonté d'un vaste grenier, est pour sa part cédé en 1326 à la paroisse par un certain Jacques des Clées. Il faut d'ailleurs noter que, pendant des siècles, cette partie du bâtiment a servi à l'entrepôt des recettes de la paroisse, lorsque la population payait la redevance due à l'église en nature, soit la fameuse dîme, en céréales (onzième gerbe de blé) mais aussi en autres denrées. La fenêtre haute, située dans le mur pignon de la Cure, témoigne de cet usage et indique que la paroisse bénéficiait également des revenus de la vigne. «Il s'agit d'un élément caractéristique que l'on retrouve dans d'autres villes viticoles de la région: à l'aide d'une grue, il était possible de monter les sacs de grain, fagots de bois ou échelas au galetas.»

La maison se présente aujourd'hui sous la forme de deux corps principaux disposés en «L». Devant eux se trouve une petite cour réalisée vers 1810. Les archives relèvent différents travaux et rénovations d'importance: la toiture est reconstruite en 1690, tandis que l'extérieur présente un aspect qui découle de travaux entrepris en 1739 et achevés seulement au cours du XIX^e siècle.

À l'intérieur de la Cure, on retrouve, au rez-de-chaussée du

logis nord, les solives du plafond obtenues à partir de bois coupé entre 1244 et 1276 mentionnées plus haut. Ces solives sont soutenues par de très forts poteaux fourchus, capables de supporter les lourdes charges céréalières stockées au-dessus dans le grenier primitif.

Par la suite, la Cure est surtout dévolue à l'habitation et a reçu des aménagements soignés. Au premier étage, une des chambres est dotée d'un poêle datant de 1740. L'une de ses catelles arbore la Rose d'Estavayer qui figure sur les armoiries de la ville ainsi qu'une devise en latin: «Stavia stat ut rosa inter spinas» («Estavayer se tient comme la rose entre les épines»). «Ce poêle est l'œuvre de l'Yverdonnois Jean-Albert Pavid, un artisan de bonne réputation. Il est d'ailleurs intéressant de noter que la ville fribourgeoise, catholique, ne rechignait pas à faire appel à ses voisins réformés, ce qui témoigne des relations pragmatiques entretenues par les différentes communautés à cette époque.» Autre fait particulier: pendant plusieurs siècles, la famille propriétaire du bâtiment adjacent, les Jaquinod, est demeurée en possession de la pièce arrière du premier étage de la maison de la Cure, les voisins n'ayant jamais su trouver un accord satisfaisant. Cette chambre sera finalement cédée à la paroisse en 1908.

— Erik Freudenreich